

Rubrique coordonnée par Aline Bardet

MARIONNETTES ET MÉDIATIONS

PINOCCHIO (LIVE) #2 : DEVENIR MARIONNETTE, DE L'INTÉRIEUR

AVEC ROMANE LACROIX, DU PINOCCHIO (LIVE) #2, POUR LA CIE S'APPELLE REVIENS

PAR | **ALINE BARDET**, MÉDIATRICE CULTURELLE

Pinocchio est partout cette année. Du film de Disney au *stop motion* de Guillermo del Toro, les aventures du pantin écrites en 1881 ne cessent de stimuler l'imaginaire. Alice Laloy, de la compagnie S'appelle Reviens, a changé les règles du conte en portant un autre regard sur l'enfance et en jouant avec les codes du marionnettiste. Changer les règles du jeu en inversant le processus : de l'être en devenir à l'absence progressive de signes vitaux... Que se passe-t-il à l'intérieur de ces Pinocchio ? Comment ressentent-ils leur expérience et que sentent-ils du public ? Nous avons interrogé Romane Lacroix, 11 ans, merveilleusement marquée par l'expérience.

© Christophe Reynaud de Lage



MANIP : Avant le spectacle, quel était ton rapport au conte et à la marionnette ?

ROMANE LACROIX : J'avais vu le dessin animé quand j'étais petite et j'avais détesté. C'était sombre, enfermé, glauque, pas du tout lumineux. Un souvenir qui ne me donnait pas envie de devenir un jour Pinocchio ! Je ne me souviens pas avoir vu un spectacle de marionnettes et je n'ai jamais joué avec. Alors, quand notre prof de danse nous a dit qu'une metteuse en scène cherchait des enfants pour jouer dans le spectacle *Pinocchio (live) #2*, je n'ai pas fait le lien. C'est quand on a eu l'audition avec Alice, qu'elle nous a montré des photos et nous a dit qu'on serait transformé-es en marionnettes, que j'ai fait le rapprochement. Mais c'est vraiment différent du conte.

MANIP : Comment as-tu intégré l'équipe ?

R.L. : J'ai passé l'audition au Centre Chorégraphique de Strasbourg, où je fais de la danse classique depuis 5 ans. Le spectacle devait jouer peut-être dans plusieurs villes alors, si on se présentait, il fallait tenir son engagement et ne pas partir en vacances. J'avais bien envie, ma mère trouvait ça super et mon père était d'accord ! Douze enfants ont été retenus sur une quarantaine. La première du spectacle a eu lieu à Avignon ;

je ne savais pas que ce festival était aussi connu. Mes parents m'ont dit que c'était incroyable et une grande chance. Je me suis rendu compte que c'était une aventure beaucoup plus grande que ce que je pouvais imaginer.

MANIP : Pour toi, que raconte ce spectacle ?

R.L. : L'histoire est celle d'enfants ordinaires, pleins d'énergie et joyeux, qui vont découvrir le fait de vivre dans un corps de marionnette inanimé et manipulé par un performeur (des jeunes de 20 ans qui transforment les enfants en Pinocchio ; il y a un performeur par enfant-marionnette). Cette transformation est un rite de passage, une épreuve à surmonter pour grandir et devenir conscient du monde, comme l'exprime le fait qu'on ouvre nos yeux à la fin du spectacle.

MANIP : Comment as-tu vécu le fait de devenir une marionnette ?

R.L. : On entre comme dans une bulle, dans soi-même ; on devient quelqu'un d'autre et en même temps, c'est nous. Comme on a beaucoup les yeux fermés, c'est très facile de devenir une marionnette et de se sentir comme elle. C'était incroyable à jouer.

« Pour nous, une marionnette ça ressemble à ça. »

Romane

J'aurais aimé qu'on parte en tournée tous les mois et que ça ne s'arrête pas avant très longtemps. J'étais tellement triste quand ça s'est terminé, et ça me manque : les répétitions, le spectacle, être sur la scène, partir en tournée avec toute l'équipe... Ce qui est dommage, c'est que, quand on est sur scène, on ne se rend pas compte de cette aventure car on est concentré-e et à l'intérieur de soi. On compte les temps pour ne pas louper un top, on fait attention à ne pas faire certains mouvements, ou au contraire à en faire d'autres, et c'est déjà fini ! On se dit qu'on n'a pas assez profité alors que, quand on y est, on profite vachement en fait ; c'est bizarre.

MANIP : À ton avis, que ressentent les spectateur-rices ?

R.L. : C'est rigolo de voir et d'entendre leurs réactions ; c'est toujours les mêmes aux mêmes moments. Quand on nous met les faux yeux et que notre tête tombe, le public est choqué alors que ça ne nous fait rien du tout. Parfois, on compte dans notre tête en attendant la réaction du public. Je sais que des parents d'autres Pinocchio ont été « mal à l'aise » et « perturbé-es » de voir leur enfant transformé en objet inanimé ; mes parents, non.

MANIP : Est-ce que cela t'as donné envie de continuer ?

R.L. : Avant, je voulais être vétérinaire. Depuis, j'aimerais faire des arts vivants. J'aime apprendre différentes techniques de danse et de mouvement, je danse-bouge beaucoup chez moi ! Mais j'aimerais aussi être avocate ou juge ou travailler pour défendre les animaux et la nature. Donc, faire les deux ! Aujourd'hui, quand une nouvelle opportunité de spectacle se présente, je tente l'audition. Et si Alice avait un jour besoin d'anciens Pinocchio, je serais tout de suite partante ! ■